

Complots

en U.R.S.S.
en AMÉRIQUE
en ALLEMAGNE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

57^e Année. - Nouvelle Série. - N° 344
JEUDI 22 JANVIER 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1885 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

LES EPURATIONS PRÉPARENT LE RENFORCEMENT DES BLOCS IMPÉRIALISTES POUR LA GUERRE

Malgré l'opération "Complots"

L'esprit de résistance
à la guerre
L'esprit 3^e Front
fait son chemin

C'est certainement pas par hasard que surgissent aux quatre coins du monde, la même semaine, toute une série de complots. Dans les couches des populations les moins averties des subtilités politiques, l'utilisation des complots par les maîtres du monde est obscurément mais vivement ressentie et il n'est, pour s'en rendre compte, que de voir et entendre le travailleur hauser les épaules de dégoût et de colère en concluant : « C'est voulu. » Ils sont tous d'accord. Et le bon sens populaire va ainsi souvent plus loin que la « perspicacité » des journalistes spécialisés.

Sans doute, on ne peut affirmer que les complots sont tous créés, et en particulier le complot nazi en Allemagne repose sur des bases réelles, mais les gouvernements les sortent au grand jour au moment choisi par eux et en leur donnant l'importance qu'ils veulent.

Pourquoi ? S'agit-il pour chacun de gêner l'adversaire, s'agit-il d'un épisode de la guerre froide ?

Sans doute chaque futur belligérant essaie-t-il de neutraliser les services de renseignements de l'adversaire, et même nous venons de voir Churchill jouer un tour de sa façons à ses alliés Américains en rendant difficilement acceptable, après la découverte du complot nazi, une Allemagne réarmée, jouissant de tous ses droits.

Mais le premier but recherché par chaque gouvernement, c'est d'épurer son propre appareil, de décourager à l'avance les opposants, d'éviter qu'il y ait des divergences importantes sur la conduite à tenir dans la préparation puis la conduite du conflit.

Ainsi, Staline trouve — ou fabrique — un prétexte pour élimer les oppositions à l'intérieur de sa bureaucratie, les gouvernements français s'efforcent de réduire à néant l'opposition stalinienne, Washington cherche le moindre germe d'espionnage. Churchill tente d'unifier selon ses vues la stratégie du bloc occidental. Et Néguib, en raffermant son pouvoir, compromis par les difficultés économiques, s'adjuge une place essentielle dans la stratégie du Proche-Orient. De près ou de loin, directement ou indirectement, la « découverte » des complots est donc une étape dans la préparation à la guerre, parce qu'elle réalise une consolidation des dispositifs des Etats.

Quant à la quasi simultanéité des « complots », s'il nous est impossible d'en donner une raison claire et évidente, elle ne peut nous surprendre : nous savons que les complots, même les complots réels, sont connus de longue date par les gouvernements intéressés.

(Suite page 2, col. 3.)

Complot contre la science en U.R.S.S. ?

L'ANNONCE du complot des médecins soviétiques ne peut qu'augmenter le dégoût que nous éprouvons vis-à-vis du régime stalinien. Alors que le monde est à peine du cauchemar raciste hitlérien, l'Europe soviétique paraît submergée par une inquiétante vague d'antisémitisme. Le procès Slansky, l'arrestation d'Anna Pauker, la poursuite dans toute les démocraties populaires et jusqu'en Allemagne des Juifs sous couvert d'antisémitisme, ne peuvent plus nous faire douter : l'antisémitisme, l'une des caractéristiques les plus répugnantes des régimes totalitaires réapparaît avec virulence.

Que sa réapparition se fasse justement dans le monde « soviétique » n'est plus pour nous étonnant. Il y a longtemps que nous sommes prêts à tout attendre de la part des héritiers de la Révolution d'Octobre — toutes les trahisons, même les plus absurdes en apparence.

Car en cette dernière affaire

Complot militarisé en Egypte

Naguib trouve, au bon moment, le prétexte d'un complot pour raffermir sa dictature et interdire tout mouvement politique indépendant à l'intérieur comme à l'extérieur de la petite caste du bourgeois progressifs et d'adjudants qui le représente.

Combien de temps va-t-il encore endormir les fellahs par ses promesses démagogiques avant que le prolétariat égyptien comprenne que Naguib est le meilleur atout des impérialistes et qu'il faudra bien le mettre à la porte comme Farouk pour chasser l'occupant et régler ses comptes avec la bourgeoisie égyptienne sans entremetteurs galonnés ? L'émancipation des travailleurs ne peut être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Mais le premier but recherché par chaque gouvernement, c'est d'épurer son propre appareil, de décourager à l'avance les opposants, d'éviter qu'il y ait des divergences importantes sur la conduite à tenir dans la préparation puis la conduite du conflit.

Ainsi, Staline trouve — ou fabrique — un prétexte pour élimer les oppositions à l'intérieur de sa bureaucratie, les gouvernements français s'efforcent de réduire à néant l'opposition stalinienne, Washington cherche le moindre germe d'espionnage. Churchill tente d'unifier selon ses vues la stratégie du bloc occidental. Et Néguib, en raffermant son pouvoir, compromis par les difficultés économiques, s'adjuge une place essentielle dans la stratégie du Proche-Orient.

De près ou de loin, directement ou indirectement, la « découverte » des complots est donc une étape dans la préparation à la guerre, parce qu'elle réalise une consolidation des dispositifs des Etats.

Quant à la quasi simultanéité des « complots », s'il nous est impossible d'en donner une raison claire et évidente, elle ne peut nous surprendre : nous savons que les complots, même les complots réels, sont connus de longue date par les gouvernements intéressés.

(Suite page 2, col. 3.)

L'Affaire Rosenberg

TURMAN n'a pas osé prendre une décision sur le sort de Julius et Ethel Rosenberg.

Il a remis le problème entier entre les mains du nouveau président Eisenhower. (En argot on appelle cette façon d'agir « garer ses pieds » !).

C'est dire que même pour un Président, le cas est singulièrement délicat.

D'ailleurs les autorités américaines ne se sentent pas très bons consciencie, puisqu'elles ont cru bon de consigner une dizaine de pages de « Rapports France-Etats-Unis » aux accusés.

L'assassinat des noirs de Martinsville par le racisme américain n'avait pas été justifié aussi abondamment.

Ceci nous montre que les Américains craignent malgré toute une opposition aussi générale à leurs crimes, qui sont autant d'attaques directes à l'homme.

Il est utile de faire entendre toujours la voix de la vérité.

Pierre VILLON.

A ce propos, pourquoi l'organe officiel du P.C. bulgare ne consacre-t-il pas un seul article aux Rosenberg ?

Le fait que les deux accusés sont juifs est-il gênant à ce point ?

Malgré cela un grand nombre de voix se sont élevées. Mais malgré tout, les Rosenberg ne sont pas encore sauvés.

Il est cependant reconfortant de songer que si la pression populaire n'avait pas agi, le crime serait déjà commis.

L'avenir est menaçant.

Eisenhower est connu pour son Américanisme forcené.

Le complot de Vienne lui servira-t-il de prétexte pour invoquer la raison d'Etat, face à un espionnage menaçant ?

Il ne pourra pas cependant négliger la voix des hommes libres qui avec nous réclament la grâce et la liberté des Rosenberg.

Pierre VILLON.

AMIS, FIDÈLES LECTEURS : Abonnez-vous !

La réaction se renforce. La voix du LIBERTAIRE, seule aujourd'hui à clamer la vérité, à combattre pour la justice et la liberté, est bien faible.

Vous avez un moyen de l'aider puissamment, un moyen qui ne vous coûtera rien : c'est de vous abonner ! Car, en vous abonnant, vous ferez rentrer dans la caisse du Lib. le prix intégral du journal, vous évitez à l'administration tous les frais qu'impose la vente au numéro.

Savez-vous que 1.000 abonnés de plus assureront définitivement l'existence du « Lib » ? D'autre part, afin de rationaliser sa distribution, le Lib. a revu ses listes de distribution : la répartition dans les kiosques est donc modifiée : suppression des très petits dépôts au bénéfice des plus importants.

C'est la dernière semaine où vous êtes sûrs de trouver votre Libertaire chez votre marchand habituel. ABONNEZ-VOUS !

6 mois : 500 francs — 1 an : 1.000 francs

Abonnez-vous. Abonnez vos amis, abonnez un lecteur poss... et vous aiderez le Libertaire à tenir, à poursuivre son combat, à s'améliorer, à être le seul journal révolutionnaire digne de ses tâches.

Veuillez remplir la formule d'abonnement incluse page 2.

LE COMITÉ NATIONAL.

rité. Mais le vocabulaire stalinien n'accorde-t-il pas au mot espion un sens tout différent, autrement plus large que celui reconnu ordinairement ? De même que peuvent être appelés ennemis « objectifs »

(Suite page 2, col. 5.)

Complot fasciste en Bolivie

Le Front national bolivien (M.N.R.) ayant l'année dernière sous la pression populaire commencé de dégager le pays de l'emprise impérialiste anglo-saxonne en nationalisant les mines d'étain (de Rothschild, etc...), les éléments de droite qui s'étaient ralliés au M.N.R. ont tenté avec le concours des hauts cadres de l'armée un coup d'Etat en vue d'instaurer une dictature fasciste qui aurait asservi à nouveau le prolétariat bolivien. La vigilance de la classe ouvrière fit échouer le coup de main. Après quelques heures le complot fut écrasé.

Le 14 janvier dernier, deux journalistes américains, Otto Weber, 31 ans, et Kurt Ponger, 38 ans, étaient arrêtés à Vienne. Ils sont accusés d'avoir fait de l'espionnage au profit de l'U.R.S.S.

Ce sont deux anciens soldats de l'armée américaine, nés à Vienne et naturalisés Américains en 1943.

Les deux hommes sont accusés de 14 actes d'espionnage commis à partir de juin 1949 à Washington et en Europe.

Novikov, secrétaire de l'ambassade soviétique à Washington, est impliqué dans l'affaire.

Le département d'Etat, dans une note du 16 janvier à l'ambassade soviétique, demande le rappel immédiat du secrétaire.

Celui-ci ne semble être considéré que comme un complice.

Les deux accusés auraient conspiré avec Novikov en vue de recueillir « des

documents, des écrits, des croquis, des plans, des cartes, des notes concernant la défense nationale. Ils auraient fourni à Novikov des documents sur le déploiement, les effectifs et les installations des forces armées américaines en Autriche et en Europe occidentale.

Un étudiant américain, Walter Laufer, aurait également été arrêté le 15 janvier pour la même affaire.

On ajoute dans les milieux américains de Vienne qu'un « nombre important d'Américains » sont sans doute impliqués dans cette affaire.

En effet, déclare-t-on, « certains autres ont été appréhendés pour être interrogés et un nombre important d'autres personnes seront vraisemblablement appréhendés pour interrogatoire, au sujet de l'affaire dans le cours des prochaines semaines ».

Ainsi donc, voici amorcée une nouvelle vague d'épuration aux U.S.A., il y a eu véritablement complot.

Ce qui est étonnant, c'est qu'il ait fallu 3 ans aux services de contre-espionnage américain pour découvrir ce complot aux 14 actes reconquis.

Il semble plutôt que, s'il sort au lendemain de la découverte du complot des « médecins terroristes », c'est qu'il correspond à un double besoin :)

(Suite page 3, col. 3.)

Complot du Gouvernement français contre le droit d'asile

Rereprenant la politique qui fut la sienne à la veille de la guerre de 1939, le gouvernement français aggrave les persécutions frappant les étrangers qu'il juge indésirables.

Comme Pétain a livré les étrangers à la Gestapo nazi, Pinay et Mayer livrent l'écrivain grec Kedros au gouvernement concentrationnaire du fasciste Papagos et les Vietnamiens résidant en France, à la clique vendue de Bao Dai.

Allemagne de l'Ouest et de l'Est

Symétrie des complots ?

Le drame du peuple allemand, écartelé entre l'Est et l'Ouest, dépeçé et maltraité par deux impérialistes, est volontiers minimisé aux yeux du public français. Et pourtant, l'Allemagne demeure un des centres de gravité économique et politique du monde, un des points où la tension est le plus élevée entre les deux blocs. Les récentes arrestations opérées en Allemagne tant occidentale qu'orientale, attirent l'attention sur la brûlante actualité du « problème allemand ».

La liaison entre le groupe des anciens et futurs « führer » et la grosse industrie était effectuée par Middelhauwe, l'un des chefs du F.D.P. (parti libéral-démocrate, parti qui est le défenseur en titre des gros intérêts et dont le glissement ouvert vers le nazisme avait été frappant en 1952) ; Hans Fritzsche, célèbre speaker de Radio-Berlin et actuellement représentant pour l'Allemagne du « Rouge Baiser », et Siepen, copropriétaire des « Punktal » de Solingen.

La collusion entre les « politiciens » et les « industriels » pour rétablir le fascisme est évidente depuis longtemps. On peut se demander alors pourquoi l'In-

(Suite page 2, col. 4.)

taire d'Etat à la propagande du III^e Reich, désigné par Hitler dans son testament comme successeur de Goebbels, secondé par Scheel, ancien chef des étudiants désigné dans le même testament comme ministre des Affaires culturelles et entouré par d'autres grands dignitaires du nazisme, préparait l'installation du IV^e Reich.

La liaison entre le groupe des anciens et futurs « führer » et la grosse industrie était effectuée par Middelhauwe, l'un des chefs du F.D.P. (parti libéral-démocrate, parti qui est le défenseur en titre des gros intérêts et dont le glissement ouvert vers le nazisme avait été frappant en 1952) ; Hans Fritzsche, célèbre speaker de Radio-Berlin et actuellement représentant pour l'Allemagne du « Rouge Baiser », et Siepen, copropriétaire des « Punktal » de Solingen.

La collusion entre les « politiciens » et les « industriels » pour rétablir le fascisme est évidente depuis longtemps. On peut se demander alors pourquoi l'In-

taire d'Etat à la propagande du III^e Reich, désigné par Hitler dans son testament comme successeur de Goebbels, secondé par Scheel, ancien chef des étudiants désigné dans le même testament comme ministre des Affaires culturelles et entouré par d'autres grands dignitaires du nazisme, préparait l'installation du IV^e Reich.

Aujourd'hui, les dernières retournées à l'arbitraire policier, à la terreur et la barbarie sont détruites.

Mais qu'on ne s'y trompe pas (ceci pour les lecteurs du « Figaro » qui prétendent que « les dernières événements, causés par une conspiration stupide, ont renforcé la confiance du peuple

contre Néguib : journal pourri qui ouvre qu'une opposition en camps de concentration ou dans une fosse commune ne se manifeste guère). Les travailleurs égyptiens ont dépassé le stade de l'inconscience de classe.

Les dernières manifestations et grèves l'ont bien montré.

Aussi Néguib devrait se rappeler que d'ici quelque temps, il aura à faire face, non pas à un « complot », mais à la colère du prolétariat égyptien. Et ce jour-là, il se pourra qu'en même temps que son bulletin de naissance il avale ses décrets-lois ! ...

P. PHILIPE.

Dictature forcenée sur toute l'Egypte ?

A situation des travailleurs égyptiens vient d'entrer dans une phase particulièrement critique.

On apprenait samedi qu'une tentative de coup d'Etat avait été échouée en Egypte par les services gouvernementaux et que des arrestations avaient eu lieu.

Trois personnes marquantes ont été appréhendées. Ce sont : le colonel Rachid Mehanna, qui avait été l'initiateur du coup d'Etat du 23 juillet. Il était d'ailleurs à la retraite pour « excès d'ambition politique » ; le prince Abbas Halim, grand profiteur de la guerre de Palestine ; Serrag Edinne, politicien wafdiste et vétérinaire.

PROBLÈMES ESSENTIELS

L'évolution démographique et les problèmes internationaux

IV. - DEUX MILLIARDS ET DEMI D'HOMMES, EST-CE TROP ?

Nous avons, dans les précédents articles, étudié la politique démographique des pays leaders des deux blocs en présence : atlantique et soviétique. Nous n'avons de ce fait envisagé la question de la population qu'en Amérique du Nord, en Europe et en U.R.S.S., c'est-à-dire, en gros, dans des régions où le problème démographique est au fond résolu, où la population est arrivée à une phase historique où elle ne s'accroît plus que d'une manière mesurée. Or ces pays de faible accroissement, ces pays où une véritable politique démographique est entrée dans l'ordre des faits sont ceux qui se sont au cours des 150 dernières années fortement industrialisés et qui n'abritent maintenant que moins d'un tiers de l'humanité. Le reste du monde, qui n'est doté encore que d'une industrie embryonnaire, au contraire a été laissé de côté et c'est précisément là que le problème démographique peut être saisi dans toute son acuité. C'est en Asie, en

Afrique, en Amérique latine (1) que des masses humaines considérables s'accroissent à un rythme prodigieux, entraînant ces pays sur la voie inéluctable de la révolution.

C'est l'apport des démographes du XX^e siècle que d'avoir prouvé (à l'encontre des vieilles balivernes délinantes de l'autre, venu trop tôt dans un monde qu'il ne pouvait comprendre), que Révolution économique et Révolution démographique vont de paire. C'est maintenant aux libertaires de prendre conscience que la révolution démographique dans la partie dorénavant dynamique du monde (Asie, Moyen-Orient, Amérique latine) doit, à une échéance de plus en plus proche, entraîner la révolution tout court.

(1) Il faudrait ajouter à cette liste qui est loin d'être exhaustive certaines régions d'Europe méditerranéenne comme l'Espagne, l'Italie, le Sud ou la Grèce qui, par leur structure sociale et démographique, se rattachent aux régions précitées.

L'évolution historique...

Voyons comment la révolution économique fut et reste liée à la révolution démographique. Depuis l'antiquité la population de l'Europe et du monde avait peu varié en quantité jusqu'au XVII^e siècle. A partir de cette époque le progrès scientifique et technique, les nouvelles méthodes de production apportèrent les bouleversements économiques qui, englobés sous le nom de révolution industrielle, cachèrent longtemps aux historiens leurs conséquences démographiques. Jusqu'à cette époque la natalité et la mortalité étaient demeurées très élevées. Or la révolution in-

dustrielle se traduit dans toutes les régions qu'elle atteint par deux conséquences successives :

D'abord baisse brusque de la mortalité due aux progrès de l'hygiène, donc accroissement rapide et immédiat de la population.

Puis, après une certaine période (dont la longueur varie en fonction de l'industrialisation plus ou moins accélérée du pays), baisse progressive de la natalité due au progrès social, donc diminution lente et différée de la popula-

tion.

C'est ce qui se passa en Europe, aboutissant au XIX^e siècle à un essor démographique qui permit l'industrialisation et dont le trop-plein se déversa dans les annexes de l'Europe : Amériques, Dominions, Asie russe. Puis, au XX^e siècle, par suite de la baisse de la natalité, tous les pays européens ou ha-

...en Europe

bités par des Européens entreront en voie de dépoulement à longue échéance.

C'est à ce moment que dans la plupart d'entre eux la nécessité d'une politique démographique se fit sentir pour maintenir un certain accroissement.

...dans le reste du Monde

C'est la même évolution que subit maintenant le reste du monde.

La différence est celle d'un décalage dans le temps. Ces pays, comme l'Asie, ayant été touchés par le progrès technique après l'Europe, n'ont vu leur population augmenter sensiblement que bien après l'essor européen. La plupart d'entre eux, d'ailleurs, ne sont pas encore parvenus à la deuxième phase de l'évolution démographique : celle de la baisse de la natalité.

La cause de ce deuxième retard est qu'il est aisé et peu coûteux, même pour des puissances impérialistes, de freiner la mortalité : le vaccin contre la variole ou le DDT contre la malaria par exemple ne coûtent presque rien à produire et à répandre, comparés aux budgets de la Production, des Transports, de la Défense ou même à l'Education. Le budget de la Santé publique est dérisoire mais n'en a pas moins des effets considérables.

Et cela alors que jusqu'au XVII^e siècle l'Inde était un important pays ma-

nufacturier : au XVII^e siècle l'industrie du Cachemire occupe 700.000 personnes et sa production est exportée sur les marchés européens. Mais ces mar-

chés se ferment et les puissances coloniales condamnent l'Inde au rôle de

fournisseur de matières premières...

Rôle qu'elle a conservé jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Les trois issues

Au surplus démographiques il y a trois issues : L'INDUSTRIALISATION — L'EMIGRATION — LA RESTRICTION.

L'industrialisation, nécessitant des capitaux considérables, n'est entreprise qu'avec lenteur dans le monde capitaliste. C'est par contre la voie officiellement empruntée par l'U.R.S.S. et à sa suite les démocraties populaires. L'émigration est refusée aux peuples en surabondance comme les Indiens ou les Chinois par les nations qui comme l'Australie, pour préserver leur intégrité « blanche », monopolisent indûment de vastes espaces vierges. La restriction est la solution proposée par nos savants économistes occidentaux. Dans

leur élucubrations échevelées, ils sont allés, après avoir encouragé la propagande à grand fracas pour le birth-control, jusqu'à proposer de suspendre l'aide sanitaire aux pays sous-développés ! Plus sérieuse est la solution empirique réellement adoptée par les gouvernements : la guerre. Et gageons que la guerre bactériologique pourrait concilier tous ces beaux philanthropes préoccupés de réservé le bonheur de vivre à un petit nombre.

Nous essayons pour terminer, dans le prochain numéro, de définir les éléments d'une politique démographique libertaire. Hélène URBAIN.

La semaine prochaine : Une politique démographique libertaire.



Deux conceptions opposées de la Révolution Russe en 1917

- VOLINE -

(La Révolution inconnue, pages 153 et suivantes)

IDEE bolchéviste était d'édifier sur les ruines de l'Etat bourgeois un nouvel « Etat ouvrier », de constituer un « gouvernement ouvrier et paysan », d'établir la « dictature du prolétariat ».

L'idée anarchiste était de transformer les bases économiques et sociales de la société sans avoir recours à un Etat politique, à un gouvernement, à une « dictature », quelles qu'ils fussent, c'est-à-dire de réaliser la Révolution et de résoudre ses problèmes non par le moyen politique et étatique, mais par celui d'une activité naturelle et libre, économique et sociale, des associations de travailleurs eux-mêmes, après avoir renversé le dernier gouvernement capitaliste.

Pour coordonner l'action, la première conception envisageait un pouvoir politique central, organisant la vie de l'Etat à l'aide du gouvernement et de ses agents, et d'après les directives formelles du « centre ».

L'autre conception supposait : l'abandon définitif de l'organisation politique et étatique ; une entente et une collaboration directes et fédératives des organismes économiques, sociaux, techniques ou autres (syndicats, coopératives, associations diverses, etc.), localement, régionalement, nationalement, internationalement ; donc, une centralisation, non pas politique et étatique, allant du centre gouvernemental à la périphérie commandée par lui, mais économique et technique, suivant les besoins et les intérêts réels, allant de la périphérie aux centres, établie d'une façon naturelle et logique, selon les nécessités concrètes, sans domination ni commandement.

A la thèse des partis : Etat « transitoire », politique et centralisé, les anarchistes opposent la leur : passage progressif mais immédiat à la vraie communauté, économique et fédérative...

De façon générale, une interprétation erronée — prétend que la conception libertaire signifie l'absence de toute organisation. Rien n'est plus faux. Il s'agit, non pas d'*'organisation'* ou de *'non-organisation'*, mais de *'deux principes différents d'organisation'*.

D'après la thèse libertaire, c'étaient les masses laborieuses elles-mêmes qui, au moyen de leurs divers organismes de classe (comités d'usines, syndicats industriels et agricoles, coopératives, etc.), fédérés et centralisés selon les besoins réels, devaient s'appliquer, partout sur place, à la solution des problèmes constructifs de la Révolution. Par leur action puissante et féconde, parce que libre et consciente, elles devaient coordonner leurs efforts sur toute l'étendue du pays. Et quant aux « élites », leur rôle, tel que le concevaient les libertaires, était d'*'aider les masses'* : les éclairer, les instruire, leur donner les conseils nécessaires, les pousser vers telle ou telle initiative, leur montrer l'exemple, les soutenir dans leur action, mais non pas les diriger gouvernementalement.

D'après les libertaires, la solution heureuse des problèmes de la Révolution sociale ne pouvait résulter que de l'œuvre librement et consciemment collective et solidaire de millions d'hommes y apportant et y harmonisant toute la variété de leurs besoins et de leurs intérêts, ainsi que celle de leurs idées, de leurs forces et capacités, de leurs dons, aptitudes, dispositions, connaissances professionnelles, savoir-faire, etc. Par le jeu naturel de leurs organismes économiques, techniques et sociaux, avec l'aide des « élites » et, au besoin, sous la protection de leurs forces armées librement organisées, les masses laborieuses devaient, d'après les libertaires, pouvoir effectivement pousser en avant la Révolution sociale et arriver progressivement à la réalisation pratique de toutes ses tâches.

La thèse bolchéviste était diamétralement opposée. Selon les bolchéviks, c'était l'*'élite'* — leur élite — qui, formant un gouvernement (dit « ouvrier » et exerçant la soi-disant « dictature du prolétariat »), devait poursuivre la transformation sociale et résoudre ses immenses problèmes. Les masses devaient aider cette élite (thèse inverse de celle des libertaires : l'élite devant aider les masses) en exécutant fidèlement, aveuglément, « mécaniquement », ses désirs, ses décisions, ses ordres et ses « lois ». Et la force armée, calquée elle aussi sur celle des pays capitalistes, devait obéir aveuglément à « l'élite ».

Telle fut — et telle est — la différence essentielle entre les deux idées.

Telles furent aussi les deux conceptions opposées de la Révolution sociale au moment du bouleversement russe de 1917.

Paul DELESALLE

de Jean MAITRON

C'est pas seulement la vie d'un grand militant ouvrier que Maitron raconte dans le nouveau livre paru dans la collection « Masses et militants » des Éditions ouvrières. C'est toute une étude ramassée mais précise, sur le Syndicalisme révolutionnaire.

L'unité du livre n'en est pas pour ce la mise en cause, bien au contraire, puisque la vie de militant de Paul Delesalle se confond avec la création et l'évolution du syndicalisme de la charte d'Amiens.

Delesalle fut membre des E.S.R.I. (étudiants socialistes révolutionnaires internationaux) anarchistes, appartenant aux groupes anarchistes, collabora au « Temps Nouveaux » de Jean Grave et fut (peut-être) celui qui le 4 avril 1894 déposa une bombe au restaurant Foyot.

Champion de l'entrée des anarchistes dans les syndicats il se rallie à la

GALA de “Solidaridad Obrera”

Nos camarades espagnols nous prient de vous informer qu'ils organisent le 27 mars 1953 le grand gala de la « Soli » où, comme chaque année, se retrouvent fraternellement unis autour du vaillant journal espagnol, tous les camarades anarchistes.

Nous y serons nombreux.

Pour le soutien du "LIB"
SOUSSCRIVEZ

Ami lecteur, Merci

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, quai de Valmy
PARIS (10^e)
O.C.P. 8032-84

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. - 6 MOIS : 500 Fr.
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. - 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,

C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

THEORIE ET DOCUMENTS

Histoire du mouvement anarchiste.

Les anarchistes

Histoire de la Commune

Révolution sociale ou dictature militaire

Dieu et l'Etat

Bakounine et le Panslavisme révolutionnaire

La Philosophie de l'histoire

Guerre des Etats et guerre des classes

L'interprétation économique de l'histoire

Du capital aux réflexions sur la violence

J. Maitron ... 1570

A. Sergent ... 580

Voline ... 520

Lissagray ... 645

Bakounine ... 245

Hepner ... 645

Rapoport ... 245

Bert ... 295

Seligman ... 245

Bert ... 245

Collinet ... 420

Pelloutier ... 345

Makhno ... 270

Proudhon ... 230

— ... 625

Louis ... 330

A. Olivetti ... 345

I. Mett ... 415

Owen ... 345

Dommangeat ... 245

Mollmeret ... 195

Rennes ... 245

Dommangeat ... 645

Berracha ... 345

Dolléans ... 970

T. Mende ... 495

Saint-Simon ... 415

G. Leval ... 130

V. Serge ... 325

Destin ... 390

S'il est minuit dans la siècle ... 300

Mémoires d'un révolutionnaire ... 645

Portrait de Staline ... 360

La Chine ... 615

J.-J. Brioux ... 820

Trotsky (1^{re} t.) ... 1420

(2^{re} t.) ... 1420

Staline

Il n'y a pas de pain sur la planche pour les chômeurs

CE N'EST POURTANT PAS LE TRAVAIL QUI MANQUE!

GEOFFREY VILLIERS, président du Conseil National du Patronat Français, en a de bonnes !

Devant l'assemblée générale semestrielle du C.N.P.F., évoquant les craintes d'un chômage généralisé, le représentant du grand patronat a indiqué qu'il n'admettait pas que les crises cycliques et le chômage constituaient une conséquence inéluctable de l'économie libérale et que si la situation méritait d'être surveillée une inquiétude grave n'était pas justifiée actuellement.

Les fermetures d'usines, les licenciements, le chômage grandissant ? Bagatelles !

La situation justifierait même un « optimisme réfléchi » !

Voyons un peu les faits.

Nouvelles du chômage et des licenciements pour la première quinzaine de janvier 1953

CHEZ Renault, qui vient de réduire l'horaire de travail, on parle de débaucher, notamment dans le service d'entretien et parmi le personnel féminin. (Les « Blouses blanches » qui ont montré peu de chaleur lors des récents mouvements s'efforcent de « recoller » aux ouvriers pour défendre leurs places en participant, sur la base des ateliers et des services, à l'union qui s'amorce en vue de mettre en échec les mesures de licenciements.)

Dans les P.T.T., la direction, après un préavis de huit jours, licencie 5.000 auxiliaires.

A la Précision Electrique (Paris-14) la menace de débauchage pèse sur la moitié du personnel.

A Rouen, la direction de la Société Métropolitaine et Coloniale fait connaître son intention de licencier trente métallurgistes.

Dans les mines de potasse d'Alsace le chômage partiel s'installe et frappe 2.000 travailleurs en raison de la mévente croissante et de l'accumulation des stocks sur le carreau.

Les margoulins se penchent sur les sans-travail

La crise permet à beaucoup de braves gens de se manifester. C'est ainsi que des chômeurs célibataires déclarent que leur hôtelier leur a fait signer une feuille de désistement lui donnant le droit de toucher entièrement leur allocation de chômage !

Parfois les chômeurs trouvent de l'embauche et se reclassent ; parfois aussi sur leur « confie » certains travaux, par exemple trier les chiffons sales ramassés dans les poubelles — comme c'est le cas à Clichy, au Comptoir des déchets, 31, rue des Cailloux — pour cinquante francs de l'heure.

Mais les chômeurs réclament du travail

LES comités de chômeurs se créent pour organiser la lutte dans la mesure où celle-ci est possible. Souvent l'action se réduit à une délégation de sans-travail auprès des élus, à l'émission de listes de souscription, à la rédaction de pétitions. Quelques maires succèdent à ces succès !

La Constitution qui dans son préambule affirme que « Tout être humain qui, en raison de la situation économique

Un toit pour chaque travailleur

Les maisons COURANT = 1.700.000 fr.

Des dissertations d'un ministre à la réalité de chaque jour

M. COURANT a remplacé M. Claudius Petit au ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme qui cédera la place à un autre dans un futur ministère, tout cela afin d'assurer la rotation dans les places, idée si chère au J.-P. David, importé d'U.S.A. Une question de retraite, une question de gros sous en somme.

Et comme tout ministre qui se respecte (excusez l'expression) chacun y va de sa petite idée géniale, ce Courant ne bouleverse pas l'habitude. Tout nouveau, tout beau.

Un petit coup de pied en vache au précédent dans les formes protocolaires, pour cela chaque ministre y est habitué et nul ne se fâche, car là réside tout l'art de la politique et la manière de s'en servir.

Eh bien ! ce Courant offre à tous les travailleurs un toit. Mais oui, un toit, tout compris, terrain, briques et tuiles. Pour ces dernières, c'est garantie.

Vive Courant ! vive Courant !

Le Gérant : René LUSTRE.

Impr. Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2^e. F. ROCHON, imprimeur.

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

La tarte à la crème du pool Schuman

fera-t-elle encore illusion dans les Syndicats Force Ouvrière ?

Il y a dix-huit mois, le 25 octobre 1950, au 2^e Congrès F.O., Botheau déclarait :

« Nous ne sommes peut-être pas de ceux qui parlent beaucoup de l'Europe, mais nous sommes de ceux qui y travaillent », et il enchainait sur ces problèmes concrets qui dorment dans les dosiers des préfectorés et des ministères. Il y a la classe ouvrière qui manque de quoi se chauffer, se vêtir et se chauffer décemment. Autant de besoins à satisfaire qui non seulement supprimeraient le chômage mais qui appelleraiient un surcroît de main-d'œuvre.

La classe bourgeoisie et son gouvernement préfèrent forger des canons et habiller, chauffer, nourrir et chauffer sa police et son armée et cela même au prix d'une crise économique, du chômage et de la misère pour le plus grand nombre.

Que dit aujourd'hui la C.I.S.L. à laquelle F.O. est rattachée ?

M. J.-H. Oldenbroek, secrétaire général de la Confédération Internationale des Syndicats Libres, vient d'adresser une énergique protestation au Conseil des Ministres de la Communauté européenne du charbon et de l'acier contre les méthodes atroces qui sont à leur recours pour nommer les membres ouvriers du Comité consultatif de cet organisme.

En accord avec les termes du traité du plan Schuman, une liste commune de 17 noms avait été présentée en août dernier, par la C.I.S.L. et l'Internationale des syndicats chrétiens, comprenant 12 représentants de la première et cinq de la seconde. Or, les nominations, que les ministres se préparent à faire, diffèrent considérablement de la liste présentée par ces Centrales internationales. De plus, ces changements ont été effectués sans qu'il en ait été référé ni à la C.I.S.L. ni à l'Internationale des syndicats chrétiens.

Ainsi les ministres du pool charbonnier ont bien soin d'éliminer les délégués réformistes qui ne leur conviennent pas car il ne s'agit pas pour eux de faire l'Europe de Botheau mais l'Europe des barons de la Ruhr et des maîtres de forges lorrains, l'Europe de la classe ouvrière.

Un autre adversaire aussi dangereux et perfide, c'est le syndicalisme politisé qui spécule sur la misère de la classe ouvrière, recherchant d'ailleurs tout moyen de freiner toutes améliorations des conditions d'existence de la classe ouvrière et qui recherche dans cet aboutissement le mécontentement et l'agitation. Mais après cette agitation suit la dépression physique et morale qui entraîne la lassitude, la misère, la résignation et ce sont cette misère et cette résignation qui préparent le lit où reposent tous les totalitarismes.

« Plus grave encore et qui vient à notre méditation de militant est le problème d'ailleurs beaucoup plus vaste, plusangoissant, qui se pose à notre conscience d'homme et à notre conscience de militant : c'est la menace qui pèse à nouveau sur le monde et la liberté, c'est-à-dire la sécurité et la paix, et qui le cacherait serait coupable.

Les événements actuels peuvent malheureusement préfigurer des événements plus sanglants encore dans une conflagration mondiale. Les menaces se précisent de plus en plus, les impérialismes s'affrontent maintenant, non pas à travers des notes d'ambassade à ambassade sur le plan diplomatique, mais sur certains points du globe. Il n'y a pas dans le syndicalisme à faire la discrimination entre un impérialisme et l'autre ; leurs intérêts sont diamétralement opposés aux nôtres. C'est pourquoi tous les impérialismes ont leur esprit tendu pour s'assurer la domination territoriale et économique du monde. Devant cette conflagration qui risque de déchirer le monde et porter un coup mortel à l'humanité et à la civilisation tout entière, aucun homme conscient ne peut rester indifférent à ces perspectives de ruines, de misère et surtout de crime.

« Nous, militants syndicalistes, nous sommes au premier rang pour nous dresser contre la folie de quelques conquérants. Nous considérons que la paix doit être entre les mains d'hommes libres qui constituent les forces prolétariennes mondiales. Tous nos espoirs et nos efforts se tournent vers l'internationale ouvrière qui est seule capable d'assurer l'unité de tous les travailleurs du monde, c'est-à-dire l'unité contre la guerre, l'unité contre toutes les dictatures. C'est elle qui tient en main la paix du monde. »

Charité patronale dans le textile

ES patrons, des capitalistes bons, tiennent, viennent de faire une offre sensationnelle aux ouvriers de quatre de leurs entreprises.

Qui l'a fait penser ? Ils ont tout bonnement proposé à leurs ouvriers de gérer eux-mêmes leurs entreprises.

Déclarant l'impossibilité devant laquelle ils se trouvaient de continuer à faire tourner les usines en question, ils ont voulu, déclaré leur négociateur, donner à leurs fidèles ouvriers une preuve de leur estime et une chance d'éviter le chômage.

Quels sont les véritables mobiles de ces propositions sensationnelles ?

Sachant d'abord qu'il s'agit de quatre usines de tissage situées dans la vallée de Masevaux, près de Mulhouse. Ce sont les établissements « Zeller frères ». Ces quatre usines ont été créées en 1810. Les propriétaires successifs ont négligé de renouveler le matériel : les métiers à tisser datent pour la plupart de 1820 ou 1830.

On comprend donc qu'aujourd'hui pour faire face à la concurrence des entre-

prises modernes, il leur soit indispensable de renouveler entièrement leur outillage.

La modernisation de l'équipement de ces quatre usines demanderait actuellement un investissement de 400 millions de francs.

En se réservant le droit de fournir le fil, matière première nécessaire au tissage, ils s'assurent sur la coopérative un bénéfice sûr. En achetant la production des entreprises ouvrières à un prix au-dessous des cours, ils s'assurent un deuxième bénéfice. Tout cela en restant évidemment propriétaire du matériel.

Heureusement le piège était grosses et la C.F.T.C. avertie par une commission d'experts s'est vite rendue à l'évidence et a refusé.

La C.F.T.C. a tout de même eu, à un moment, la naïveté de penser que cela pouvait être bénéfique pour les ouvriers de chez « Zeller frères ». Autrement dit le bilan de la commission des experts n'avait pas été défavorable. Ils engagèrent les travailleurs dans une entreprise qui devait fatallement les ridiculiser et faire douter des possibilités d'émanicipation de la classe ouvrière.

Si nous sommes convaincus de la possibilité d'une meilleure gestion par les travailleurs de l'appareil de production, comme de l'appareil de distribution en dehors du régime capitaliste, nous sommes par contre convaincus de son impossibilité dans le cadre de celui-ci.

Pour le moment toute entreprise communautaire de la part des travailleurs est condamnée à rester mineure, à moins qu'elle évolue dans le sens capitaliste et qu'elles que soient les bonnes volontés, elle ne peut faire autrement.

L. BLANCHARD.

(1) La « duite » est la longueur de fil que la navette conduit d'une usine à l'autre, dans le tissage d'une étoffe.

La maison Hartman, à Munster, qui possède les usines les plus perfectionnées ne peut pas produire à moins de 65 centimes la duite.

LUTTES OUVRIÈRES

GREVE DANS LES TRAMWAYS LILLE-ROUBAIX-TOURCOING

Pour appuyer leurs revendications, les tramways de la Compagnie Électrique Lille-Roubaix-Tourcoing ont cessé le travail ce matin pour toute la journée.

Le trafic entre Lille-Roubaix-Tourcoing par le Grand Boulevard ne fonctionne pas.

Les liaisons entre Lille et Roubaix sont assurées par les tramways de la Compagnie des Tramways Électriques de Lille banlieue.

Il eut été préférable que les travailleurs de cette compagnie s'associent à leurs camarades du triangle Lille-Roubaix-Tourcoing. Toutes les revendications auraient été satisfaites immédiatement. Recréons donc ses liens de solidarité indispensables aux luttes ouvrières.

A. D. (correspondant).

sans parler de cinéma, de vacances que je n'ai pas prises depuis la naissance du premier gosse, les vacances pour eux sont à deux stations de métro, à l'entrée du bois de Chaville, j'ai calculé qu'il me faudrait 70 ans pour économiser la somme suscitée pour être abrité sans confort. C'est-à-dire que je serais plus que centenaire, c'est-à-dire, QUE JE N'AIS PAS D'ILLUSION.

Dans la société actuelle, la formule est ainsi conçue : Des taubis pour les travailleurs ! Des palaces pour les oisifs !

Nous avons dû écouter notre conversation, vu l'heure tardive, la manœuvre-balai pour un minimum repos et nous pour accomplir notre service de nuit.

Mais avant de nous quitter il m'a demandé de revenir le voir, le samedi suivant, étant en conflit avec son propriétaire sur le mode d'acquisition de son logement que ce dernier veut céder non point au comptant mais par le moyen de la rente viagère.

Nous avons promis et nous vous rappelons la semaine prochaine les termes de notre conversation et les moyens employés par les propriétaires rapaces pour vivre décentement sur la misère des ouvriers.

Robert JOULIN.

« Dans ces conditions, notre personnel ne pourra pas, sans doute, faire suffisamment de bénéfices pour moderniser l'équipement. Mais au moins, pourra-t-il vivre. »

« Nous souhaitons cependant que nos ouvriers en profitent, car ce sera dans la situation présente la meilleure façon de récompenser la loyauté et la droiture d'hommes, auxquels nous lie une riche amitié. »

Non seulement il n'y a pas générosité de la part de ces individus, mais chez eux la rapacité, le cynisme, tous les ca-